Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 14

Artikel: Steven Spielberg en vol libre : Arrête-moi si tu peux de Steven Spielberg

Autor: Creutz, Norbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Steven Spielberg

Arrête-moi si tu peux
de Steven Spielberg

Il passe avec une facilité déconcertante d'un genre à un autre, séduit tous ceux et celles qu'il rencontre, paraît incapable de s'arrêter et avoir déjà plein de nouveaux projets derrière la tête. Il s'appelle Steven Spielberg, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de Frank W. Abagnale Jr., imposteur extraordinaire et héros de son nouveau film. Un personnage réel, qui a raconté ses exploits, tous réalisés entre 16 et 21 ans, dans une étonnante autobiographie. À peine sorti du tournage de «Minority Report», Spielberg a sauté sur l'occasion de réaliser ce film qu'il ne devait à l'origine que produire. Et le résultat, jouissif, défie à nouveau l'entendement. Mais comment fait-il?

Par Norbert Creutz

Quelques notes de la partition jazzy de John Williams et un coup d'œil sur l'amusant générique animé ne trompent pas: c'est *back to the sixties*! Un jour, le futur de «Minority Report»; un autre, le passé d'«Arrête-moi si tu peux». Juste pour le plaisir de raconter une histoire de plus? Bien sûr, les années 60 sont le cadre des faits véridiques à la base de ce nouveau film. Mais elles répondent peut-être également à un attrait plus profond, étant la décennie qui a vu Steven Spielberg, né en 1946, devenir adulte.

Tout le film, à première vue une simple course-poursuite entre un jeune imposteur-faussaire et un agent du gouvernement acharné, profite de cette heureuse «coïncidence». De sorte qu'un petit film repris au vol (à Gore Verbinski) est devenu le nouvel épisode tout sauf négligeable de la saga Spielberg.

Le rêve américain

«Je suis la souris qui a su ressortir du pot de crème», proclame Frank Abagnale Sr. (Christopher Walken, enfin dans un rôle digne de lui) au début du film, devant l'assemblée d'un club sélect qui l'a admis comme membre. En fait, il est plutôt l'autre souris du conte, celle qui barbotera dans le pot jusqu'à s'y noyer, le rêve américain se refusant obstinément à ce petit commerçant comme autrefois au commis voyageur d'Arthur Miller. Traqué par le fisc, Frank Sr. reste l'idole de son jeune fils, mais ne parvient plus en réalité à bluffer grand monde. Pire, l'inévitable chute dans l'échelle sociale ne convient pas du tout à son épouse Paula

Le faussaire Frank W. Abagnale Jr. (Leonardo DiCaprio)

en vol libre

(Nathalie Baye), une Française ramenée par cet ancien G.I. à la fin de guerre. À l'annonce du divorce, c'est le ciel qui tombe sur la tête de Frank Jr., et le début d'une fuite éperdue qui deviendra l'histoire incroyable d'un des plus habiles faussaires de tous les temps.

Ça, c'est la version Spielberg. Dans les mémoires de Frank Abagnale Jr., tout est plus complexe, avec des liens de causalité nettement moins apparents. Par exemple, on peut y apprendre que Frank Jr. a vécu encore quatre ans avec son père avant de fuguer. Mais Spielberg, lui, se souvient surtout du traumatisme causé par le divorce de ses propres parents... C'est dire si ce film «basé sur des faits réels» (selon l'avertissement obligé) prend aussi ses libertés et ne risque pas de tomber dans la platitude de l'illustration (son corollaire habituel).

À l'âge de 16 ans, le jeune Spielberg enfile un costume-cravate et s'introduit aux studios Universal pour y observer, durant des journées entières, comment on fabrique ces illusions tellement plus excitantes que la vie et qu'on appelle films. À 16 ans, Frank Abagnale Jr. s'embarque dans sa carrière d'imposteur en enfilant un uniforme de pilote de la PanAm et parvient à faire endosser de faux chèques de ladite compagnie. Par la suite, le parallèle devient plus secret, mais le plaisir constant, entre drôlerie irrésistible et gravité surprenante, ne trompe pas. Spielberg a réussi un film «habité» dans le genre pourtant futile entre tous (et très en vogue dans les années 60) du caper: ces films de courses-poursuites qui s'apparentent à un jeu du chat et de la souris, au risque de se dissoudre en schématisme de dessin animé.

La souris DiCaprio et le chat Hanks

Interprétée par Leonardo DiCaprio, enfin à nouveau dans son élément, cette souris-là est heureusement aussi complexe que sympathique. Le jeune acteur avoue aujourd'hui 28 ans, et pourtant, il nous fait croire sans problème aux 16 ans de son personnage. Quant à l'aplomb qu'il trouve pour remplacer au pied levé un professeur à l'école, se faire passer pour un pilote en transfert (il ne pilote jamais), présenter ses faux chèques à la banque ou séduire des hôtesses, il coule naturellement de source mais nous bluffe quand même. Qui n'a pas rêvé un jour de se jouer des barrières sociales, des contingences économiques et même de la loi? En face, dans le rôle du chat, l'agent du FBI Carl Hanratty, Tom Hanks est aussi terne que l'autre est charismatique. C'est voulu.

Enfant des images

La plus belle trouvaille du scénario – qui n'a bien sûr pas grand-chose à voir avec la réalité – c'est que Hanratty et Abagnale découvrent qu'ils ne sont rien sans l'autre. Car malgré tous ses exploits, le jeune imposteur reste au fond un adolescent perdu et solitaire. L'agent du FBI devient peu à peu une sorte de père de substitution, et c'est cette relation qui finira par prendre le dessus lorsque Frank aura mesuré les limites de ce que peut offrir l'argent et enterré les illusions romantiques héritées de son père. On n'attendait pas forcément cela de Spielberg, mais toute la partie qui voit Frank se faire passer pour un médecin en Floride puis, par désir de se caser avec une jeune gourde qui l'aime sincèrement, pour un avocat en Louisiane (en étudiant tour à tour «Docteur Kildare» et «Perry Mason» à la TV!), est d'une formidable ironie. L'image donnée de la famille américaine moyenne, chantant en chœur devant Mitch Miller et son orchestre, est particulièrement terrifiante.

Ne restera en fin de compte pour Frank que la solution d'une intégration professionnelle, en mettant son savoir de faussaire au service du FBI, autrement dit, du système. Cette fin forcément un peu décevante (après tout, c'est ça ou la prison) apparaît éminemment «spielbergienne» dans son conservatisme paradoxal. Mais aussi réaliste: car que fait donc notre cinéaste virtuose (ici - dans un style effervescent qui fait penser à la fois à Stanley Donen et à Coppola) sinon créer des émules après les avoir d'abord fait rêver, tout adolescents, de vies aventureuses? Même rentré dans le rang, intégré, il subsiste cependant un trou impossible à combler (voyez Frank / DiCaprio collé à la vitre de la maison maternelle, tel le gamin robot à jamais nostalgique d'«A.I.»): l'amour d'une mère, qu'il continuera de chercher jusqu'au bout. Rattraper Spielberg? Pas facile. À quel manque qu'il carbure, il n'a depuis longtemps plus rien d'un imposteur: c'est avant tout un cinéaste sincère, et c'est pour ça qu'on l'aime. *f*

le plaisir constant, entre drôlerie irrésistible et gravité surprenante, ne trompe pas. Spielberg a réussi un film «habité»

Titre original «Catch Me If You Can». **Réalisation** Steven Spielberg. **Scénario** Jeff Nathanson, d'après le livre de Frank W. Abagnale et Stan Redding. **Image** Janusz Kaminski. **Musique** John Williams. **Son** Charles L. Campbell, John A. Larsen. **Montage** Michael Kahn. **Décors** Jeannine Oppewall. **Costumes** Mary Zophres. **Interprétation** Leonardo DiCaprio, Tom Hanks, Christopher Walken, Nathalie Baye, Martin Sheen, Amy Adams, James Brolin, Jennifer Garner... **Production** Dreamworks SKG, Kemp Company, Splendid Pictures, Inc.; Steven Spielberg, Walter F. Parkes. **Distribution** UIP (USA, 2002). **Site** www.dreamworks.com/catchthem. **Durée** 2 h 21. **En salles** 12 février.